de Praga à Brezc et à Raven. On a déterré près de Biala, plusieurs pièces de canon, qui y avaient été enfouies du temps de Kosciusko.

Grande-Bretagne.—Le parlement s'est réuni le 3 Février. Dans la chambre des communes, lord Althorp annonça que la mesure de la réforme à laquelle les ministres s'étaient engagés, serait mise en avant le 1er Mars, et conduite par lord John Russell. Le gouvernement avait choisi le noble lord pour cette tâche, en conséquence de l'habileté et de la persévérance qu'il avait montrées dans la cause de la réforme, dans un tems où elle n'était pas populaire. Son noble ami avait proposé diverses mesures partielles de réforme, quand les mesures partielles même étaient regardées avec défaveur. Maintenant que la cause est prospère, le gouvernement avait pensé, qu'à cause de sa persévérance et de son habileté, le noble lord était la personne qui devait être choisie pour mettre en avant une mesure de réforme pleine et efficace, au lieu des mesures partielles qu'il avait jusqu'alors proposées.

Dans la chambre des lords, le même jour, le comte Grey, en présentant diverses pétitions sur le sujet de la réforme, dit qu'il avait envisagé cette importante question en vue de l'adoption de quelque mesure effective et efficace, et il était heureux de pouvoir dire que quoique c'eût été pendant longtemps un ouvrage d'une difficulté considérable, les ministres avaient enfin réussi à arrêter une mesure qui correspondait parfaitement avec la demande d'une des pétitions, une mesure qui serait efficace, sans passer les bornes d'une juste et sage modération. Elle avait reçu le consentement unanime de tous les membres du gouvernement. Les ministres se proposaient de procéder par *bill*, et la mesure s'étendrait à l'Ecosse.

Etat de l'Angleterre.—Le 8 Février, dans la chambre des communes, M. Hunt se leva pour faire sa motion concernant les derniers outrages. Dans un discours éloquent et animé, qui dura deux heures et demie, l'hon. membre passa en revue les différents outrages commis dans les provinces, et s'étendit particulièrement sur la misère et les privations qui les avaient occasionnés. Il observa qu'il savait qu'il avait été insinué aux ministres de sa majesté, qu'il (M. Hunt) avait été l'instigateur de quelques-uns de ces procédés ; il le niait, et prenait sur lui de déclarer que ceux qui avaient principalement excité les journaliers à commettre des outrages étaient les fermiers ruinés. Il avait rencontré un homme qui avait loué une ferme £400, mais qui était maintenant ruiné ; et cet homme tenait des discours tellement incendiaires, qu'il (M. Hunt) ne pouvait les répéter. La plupart de ceux qui avaient été arrêtés étaient des